

Boulogne-Billancourt

BOULOGNE-BILLANCOURT

SOS Amitié à l'écoute depuis 50 ans

SOS Amitié célèbre un demi-siècle d'écoute des personnes en détresse ce soir à l'espace Landowski de Boulogne-Billancourt. Doyen de l'association, Gérard participera à la fête.

Depuis octobre 1960, les allées et venues n'ont pas cessé dans l'appartement situé dans la cour d'un immeuble situé en plein centre-ville à Boulogne-Billancourt. Ici, au siège de SOS Amitié, les bénévoles se relaient 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour répondre aux appels des personnes en détresse. L'association créée par Jean Casalis, un pasteur, et son épouse fête ce soir ses 50 ans à l'espace Landowski. « Nous avons invité les 200 bénévoles en activité en Ile-de-France, ainsi que ceux qui les ont précédés, annonce Nicole Viallat, la présidente de SOS Amitié Ile-de-France. Nous devrions être près de 300. Cette soirée permet de rendre hommage à nos équipes qui ont écouté plus de 25 millions de personnes depuis 1960. »

Le doyen des écoutants s'appelle Gérard et non pas Pierre ou Thérèse, les protagonistes du « Père Noël est une ordure », ce film

devenu culte qui a contribué avec humour à la notoriété de SOS Amitié. Cet élégant monsieur de 76 ans, la voix claire, a décroché le combiné quelques centaines de milliers de fois. Il a en effet rejoint SOS Amitié en... 1963! « J'en avais entendu parler en me rendant au temple protestant de l'Oratoire du Louvre », se souvient ce retraité d'un laboratoire pharmaceutique qui vit à Paris dans le VII^e arrondissement. D'abord soutenue par la Fédération protestante, SOS Amitié a fait le choix de la laïcité en 1970.

Durant quarante-sept ans, Gérard a vu évoluer des générations et surgir de nouveaux maux, comme le chômage et la pauvreté. Cependant, il souligne le fléau intemporel : la solitude. « La pire étant celle qui peut exister dans des couples, explique-t-il. Quelqu'un de seul garde toujours l'espoir d'une rencontre. » En prise directe avec des individus parfois suicidaires, les membres de SOS Amitié vivent des histoires pesantes sur le plan émotionnel. « Pour me ressourcer entre chaque coup de fil, je dessine sur un bout de papier, confie Gérard.

Ou alors je trouve toujours un bout de chocolat qui traîne. » Parmi tous les drames qu'il a pu suivre, Gérard conserve un souvenir vieux de trente ans : « Je garde en mémoire l'appel d'une fillette de 5 ou 6 ans la veille de Noël. Ses parents partis au cinéma lui avaient dit d'appeler notre numéro pour parler au Père Noël si elle s'ennuyait. Sa petite voix si triste m'a bouleversé. Alors, j'ai essayé d'être le Père Noël pendant dix minutes. » Alerte, Gérard continue de partager son expérience dans l'un des postes parisiens de SOS Amitié. « J'ai toujours de l'enthousiasme à m'y rendre, sourit-il. De plus, malgré toutes ces années, je ne peux pas dire que j'ai tout entendu. »

JÉRÔME BERNATAS